

**236. INSTITUTION DE LA SAINTE CENE**  
(Mt. 26:26-29 ; Mc. 14:22-25 ; Lc. 22:19-20)

MATTHIEU 26	MARC 14	LUC 22	JEAN
<p>26. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps.</p>	<p>22. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est mon corps.</p>	<p>19. Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.</p>	
<p>27. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ;</p>	<p>23. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.</p>	<p>20. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.</p>	
<p>28. car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.</p>	<p>ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs.</p>		
<p>29. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.</p>	<p>24. Et il leur dit : Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.</p>		

• **Lc. 22:19a “Ensuite ...”** :

a) Dans leur récit de la soirée pascale célébrée par Jésus et les apôtres dans la chambre haute, les trois premiers Evangiles distinguent deux parties :

- La **première partie** voit débiter le cérémonial avec une **première coupe** (mentionnée uniquement en Lc. 22:17), puis se poursuit avec la consommation des **légumes verts** trempés dans l'eau salée (Mt. 26:23), avec diverses actions de grâces, et surtout avec le geste de Jésus tendant à Judas un morceau de pain accompagné d'**herbes amères** (ce qui n'est relaté que par Jn. 13:26). C'est à ce moment que **Judas** quitte le groupe et s'enfonce dans la nuit. Cette première partie a été examinée dans l'étude précédente n° 235.

- La **seconde partie** débute avec le **repas** proprement dit durant lequel l'**agneau** est consommé. C'est au cours de cette seconde partie, **aussitôt après ce repas**, que Jésus va instaurer une **nouvelle Cène**, en continuant de respecter le rituel juif, avec le partage d'un **pain particulier**, et avec le partage d'une **coupe** (la 3<sup>e</sup> coupe du rituel traditionnel juif). La consommation de l'agneau marque donc à la fois l'**aboutissement** d'un cycle ancien, et l'**introduction** d'un cycle nouveau.

- Sur la question de l'harmonisation entre, d'une part, les chronologies de Matthieu et Marc et, d'autre part la chronologie de Luc, voir le préliminaire de l'étude n° 235.

- Sur le **déroulement** de la soirée pascale juive traditionnelle, voir l'**ANNEXE de l'étude n° 235**.

b) L’Evangile de Jean, écrit semble-t-il plus tardivement que les autres, ne rapporte pas l’instauration de la nouvelle Cène. Par contre, il rapporte longuement les enseignements dispensés par Jésus durant ce repas (Jn. 14) et après le départ de la chambre haute (Jn. 15 à 17). Afin de mieux se concentrer sur ces enseignements, Jean relatera auparavant (Jn. 13:36-38) l’annonce de la trahison de Pierre.

Ces enseignements dispensés par Jésus font partie de la tâche qui était dévolue par la tradition au chef de famille durant la nuit pascale.

• **Mt. 26:26a** “... pendant qu’ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : ... ” :

a) Ce “pain” (sans levain) est celui que la tradition juive désigne par un nom grec : “l’afikoman”, qui signifierait : “il est venu” (voir l’étude de n° 235, ANNEXE §2, phase “I”).

• Cet “afikoman” provient du **pain médian** d’une pile de trois pains azymes présents au début de la soirée sur la table.

• C’est du pain sans levain.

• Peu de temps après le passage de la première coupe (à laquelle Judas a participé), et la consommation des herbes vertes trempées (Judas en a mangé), le pain médian a été brisé en deux morceaux inégaux. Le pain supérieur et la petite portion du pain médian ont été consommés (Judas en a mangé), mais la grosse portion a été cachée. C’est cette **grosse portion** qui est désignée par les Juifs par le mot grec : “l’afikoman”.

• Ce pain sans levain représentait l’Alliance nourricière de l’Eternel avec Abraham, Alliance inséparable de la promesse d’un **Fils** et d’une descendance royale.

• C’est alors que le pain inférieur, puis le repas incluant l’agneau, ont été consommés, que “l’afikoman” est enfin sorti de sa cachette, puis rompu en petits morceaux pour être **partagé** entre les convives.

• Judas n’a participé ni à l’agneau, ni à “l’afikoman”.

b) Le **morceau caché** symbolisait la **mise au tombeau en Egypte** de la **lignée promise à Abraham**.

Quand les Hébreux sont sortis d’Egypte, ils portaient avec eux le futur Fils.

Le retour du “**morceau caché**” symbolisait donc la manifestation de la puissance de rédemption, l’entrée du peuple élu (“il revient”) dans une nouvelle Alliance, grâce à la mort préalable de l’agneau de Pâque, une image du futur Homme-Agneau. Ce morceau est donc symboliquement chargé de **l’Esprit de résurrection**.

La Cène chrétienne rappelle, quant à elle, que le **Fils promis à Abraham** était un Fils-Agneau (avant de devenir un Fils-Lion), et a lui aussi été mis au tombeau, en compagnie de ceux qui sont aussi des **enfants d’Abraham** par la foi.

**Col. 2:12** “Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l’a ressuscité des morts.”

c) Le geste de “**rompre**” le pain ne fait aucune allusion à un **brisement des os** de l’agneau de Moïse, ni à un **brisement des os de Jésus** sur la croix (Jean souligne en Jn. 19:36 que ses os n’ont pas été brisés et ne devaient surtout pas l’être !). Ce geste est surtout l’annonce d’un **partage** (le corps est “**donné**”, Lc. 22:19), comme **l’Esprit** a été partagé entre les disciples le jour de la **Pentecôte**.

Mais, avant d’être **partagé**, ce corps va être **livré** (l’adjectif “**donné**” fait aussi allusion à cela) à la mort.

Lors de la Cène chrétienne, le “**brisement du pain**” n’est pas le partage d’un corps portant le péché du monde, mais l’attribution aux enfants de Dieu d’un greffon de corps glorifié capable de servir de demeure sainte à une Source d’Esprit divin.

C’est parce que l’agneau est mort et ressuscité que ce “**pain**” (“l’afikoman”) peut être mangé par les croyants. La Cène **rappelle** certes la crucifixion passée, mais célèbre surtout la **résurrection**, et elle annonce une victoire future glorieuse et définitive sur la mort.

Quand la mort de Jésus est rappelée, c’est celle d’une victime expiatoire qui a certes porté les offenses des coupables, qui a “**été fait péché**”, mais qui **n’a jamais été pécheur**. Il a été fait serpent, mais n’a jamais eu la nature du serpent, même sur la croix. C’est pourquoi la Cène peut être célébrée avec du **pain sans levain** : l’Agneau était sans aucun défaut.

C’est le **corps parfait** de Jésus qui est rompu par les chrétiens, c’est-à-dire **distribué**, aux seuls élus.

La Cène chrétienne n’est pas un **enterrement triste**, mais célèbre une **victoire présente et future**, acquise au prix d’un **sacrifice** passé (avant d’être **exposé** au ciel par l’**aspersion**, le Sang a d’abord dû être “**répandu, versé**” **sur terre**).

**1 Cor. 11:23-24** “(23) Car j’ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c’est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, (24) et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : **Ceci est mon Corps, qui est rompu** (selon Lc. 22:19 : “donné”) **pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.**”

d) Le texte ne précise pas **quels mots** Jésus a prononcés pour rendre grâce. En conséquence, certains considèrent que cette action de grâce n’est pas imposée par Jésus, et, si elle est pratiquée, elle ne doit pas être une formule rituelle, mais doit exprimer les pensées du cœur de l’officiant parlant au nom du groupe.

- De toute façon, Jésus ne pouvait en ces instants, du fait même de ses gestes, oublier le destin qui l’attendait dans quelques heures sur une croix. Il est difficile d’imaginer ce que pouvaient être ses sentiments.

- Les commentaires ci-dessus, qui s’appuient sur les traditions juives pratiquées aujourd’hui, doivent être abordés avec d’autant plus de prudence, qu’une grande portion de ces traditions ne sont pas expressément mentionnées dans les Ecritures.

- **Lc. 22:19 “... Prenez, mangez, ceci** (gr. “*touto*”) **est mon Corps qui est donné pour vous ; faites ceci** (gr. “*touto*”) **en mémoire de moi.**” :

a) La déclaration de Jésus examinée ici et relative au “**pain**”, et sa déclaration examinée un peu plus loin et relative au “**vin**”, sont indissociables. Sont donc ici réunis des clefs de compréhension des paroles capitales de Jésus qui sous-tendent la Cène pour le christianisme :

- Le “**Corps**”, représenté ici par le “**pain**”, désigne un **Vase de chair immaculé et seul capable** de contenir le “**Sang**” représenté par le “**vin**”.

- Le “**Sang**” désigne quant à lui le **courant de Vie** constamment renouvelée qui peut **demeurer** dans ce Vase, et même le remplir.

- “**Manger**” un tel “**pan**” c’est **devenir un temple aussi pur** que l’était le corps de Jésus.

- “**Boire**” le “**vin/sang**” c’est permettre à l’Esprit de remplir ce temple de chair.

- “**Manger**” la **chair** de Jésus et “**boire**” son **Sang** ne peut se faire que par l’**absorption des paroles de Christ** offertes dans toutes les Ecritures, car le **Verbe** qui articule la Pensée de Dieu est indissociable de l’**Esprit** qui le dynamise. C’est la leçon essentielle de ce discours de Jésus sur la nouvelle Cène.

b) Il y a un **débat** séculaire au sujet de l’affirmation de Jésus : “**Ceci est mon Corps**”. Le pain de la Cène **est-il** substantiellement le Corps de Christ, ou en est-il seulement une **image** à méditer ? Les uns affirment que le verbe “**être**” est à prendre à la lettre : le pain devient réellement un corps vivant.

Mais le verbe “**être**” peut, dans un contexte d’enseignement spirituel, signifier aussi : “**représenter**”. De plus, si une lecture littéraliste est choisie, elle doit aussi s’appliquer au mot “**ceci**” : dans ce cas, seul le pain utilisé par Jésus ce soir-là aurait été transformé, ce qui enlève tout sens aux Cènes ultérieures (cf. §e ci-après).

Le NT donne d’autres exemples de métaphores où le verbe **être** signifie **représenter** :

“*Le champ est le monde*” (Mt. 13:38), “*La bonne semence est les fils du Royaume*” (Mt. 19:38), “*Les moissonneurs sont les anges*” (Mt. 13:39), “*Les parfums sont les prières des saints*” (Ap. 5:8), “*Les sept têtes sont sept montagnes*” (Ap. 17:9), “*Cette coupe est la nouvelle Alliance*” (1 Cor. 11:25), “*La coupe de bénédiction que nous bénissons, n’est-elle pas la communion au sang de Christ*” (1 Cor. 10:16).

Comme toujours, ce qui est vraiment vivifiant pour le croyant déjà baptisé de l’Esprit, c’est la méditation des **paroles révélées**, car elles sont “*Esprit et Vie*” !

c) Ici, la mention du “**pain**” **sans levain** oriente la pensée vers l’**incarnation de l’Esprit** de Christ, faisant de lui le Fils de l’homme.

Le “**pain**” partagé lors de la Cène ne possède **aucune vertu en lui-même**, pas plus que le vêtement de Jésus en Lc. 8:44, ou que l’ombre de Pierre en Act. 5:15, ou que les linges ayant touché Paul en Act. 19:12 : c’était l’**Esprit** qui agissait en réponse à la foi des individus. Et ce “**pain**” ne communique pas aux chrétiens une vertu particulière, mais leur permet de **proclamer** qu’ils **participent déjà à la Nature divine** (2 P. 1:4) et que cela sera manifesté par l’attribution d’un corps glorieux.

Cette déclaration de foi étant un **témoignage** à la Vérité et au Fils-Agneau, elle est aussi une véritable **nourriture** et une véritable **puissance** pour les croyants agréés. L’esprit se nourrit de l’Esprit.

**Jn. 6:53-56** “(53) Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, **si vous ne mangez la chair du Fils de l’homme** (pour avoir le même corps), **et si vous ne buvez son sang** (pour avoir le même sang), **vous n’avez point la Vie** (l’Esprit divin) **en vous-mêmes**. (54) **Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la Vie éternelle** ; et je le ressusciterai au dernier jour. (55) Car **ma chair** (ses Attributs de sainteté) **est vraiment une nourriture**, et **mon sang** (ses Attributs vivifiants) **est vraiment un breuvage**. (56) **Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.**”

d) Par ailleurs, quand le pain est brisé pour être distribué et **mangé** (assimilé), il est **reconstitué** par l'unité existant entre les participants qui forment, par l'Esprit en action, un seul peuple, un seul Corps, un seul Temple :

**1 Cor. 10:17** “Puisqu'il y a un seul Pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul Corps ; car nous participons tous à un même Pain.”

**Eph. 4:4** “Il y a un seul Corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation.”

**Jésus**, par son Sang, s'est acquis un Corps, l'Eglise (Act. 20:28).

Mais Jésus n'est une “victime propitiatoire” que pour **ceux qui croient** en lui (Rom. 3:25-26).

Seuls ceux-là sont “**justifiés par son Sang ... et réconciliés**” avec la sainteté de Dieu (Rom. 5:9-10), “**purifiés de tout péché par le Sang de Jésus**” (1 Jn. 1:7, Ap. 1:5), “**rapprochés par le Sang**” du Tronc de la révélation (Eph. 2:13), “**rachetés par son Sang**” (Ap. 5:9), “**réconciliés avec Dieu par le Sang de sa croix**” (Col. 1:20), libres de tout sentiment de condamnation pour “**entrer dans le sanctuaire**” (Héb. 10:19-20), “**vainqueurs de l'accusateur à cause du Sang de l'Agneau**” (Ap. 12:11).

Porter atteinte à cette unité du Corps est donc une offense grave contre le Corps et contre sa Tête.

**Eph. 4:25** “C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la Vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres.”

**Rom. 12:4-5** “(4) Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, (5) ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul Corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres.”

**1 Cor. 11:28-30** “(28) Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; (29) car celui qui mange et boit sans discerner le Corps du Seigneur (c'est, par sa conduite, souiller le Vase, le Pain, le Temple saint), mange et boit un jugement contre lui-même. (30) C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.”

e) La phrase : “**Ceci est mon corps**”, est une **métaphore** sous forme **elliptique**, et signifie : “**Ceci représente (le brisement de) mon corps**”. Il n'y a pas idée de **métamorphose** du pain en un prolongement de Jésus !

• En grec, **les articles, les pronoms et les adjectifs s'accordent toujours en genre avec le nom**. Par exemple, en Mt. 16:18 “Je te dis que tu es Pierre, et que sur **cette** pierre je bâtirai mon Eglise”, “**cette**” est **féminin** et s'accorde avec “**petra**” (féminin) et non avec “**Petros**” (= Pierre, masculin).

• Or ici, quand Jésus rompt le pain, le pronom “**ceci**” est **neutre** (gr. “**touto**”) et ne peut s'accorder avec “**pain**” (gr. **artos**) qui est **masculin**, mais s'accorde avec “**le fait de briser**” le pain.

f) La participation au “**Corps**” de Jésus-Christ ressuscité au cours de la Cène proclame la résurrection future des élus dans un **corps physique pur** de toute souillure adamique et donc glorieux. C'est en vue de cette victoire que le Fils-Agneau de la promesse a été envoyé “**dans une chair semblable à celle du péché**” (Rom. 8:3), mais sans péché adamique.

**Héb. 2:14** “Ainsi donc, puisque **les enfants participent au sang et à la chair**, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable.”

g) La Cène rappelle que le corps physique des élus appartient, au même titre que l'âme, au Seigneur. Si le corps peut servir de tanière aux esprits impurs, il peut aussi devenir une Demeure de l'Esprit Saint, mais ce dernier ne supporte ni les souillures du corps, ni les élans impurs de l'âme.

**1 Cor. 3:16-17** “(16) Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (17) Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.”

**1 Cor. 6:15-17** “(15) Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ ? Prendrai-je donc les membres de Christ, pour en faire les membres d'une prostituée ? (16) Loin de là ! Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair. (17) Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul Esprit.”

**1 Cor. 6:18-20** “(18) Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre à l'impudicité pêche contre son propre corps. (19) Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? (20) Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.”

h) L'ordre “**faites ceci**” est une parole de commandement qui instaure l'un des deux **rites** du christianisme (l'autre étant le baptême par immersion dans l'eau). Paul le confirme : “**Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez**.” (1 Cor. 11:25).

• **Mt. 26:27, Mc. 14:23, Lc. 22:20a** “**Il prit de même ... ensuite ... après le souper ... une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ... et ils en burent tous, ...**” :

a) Luc précise que cette “coupe” a été prise après “le souper”, c'est-à-dire après le repas proprement dit au cours duquel a été mangé l'agneau rôti.

Cette indication permet de dire que ce n'est ni la 1<sup>ère</sup> coupe (bue en Lc. 22:17 par tous, y compris Judas, au tout début de la soirée), ni la 2<sup>e</sup> coupe (bue, selon la tradition, avant de manger le premier pain, et à laquelle Judas a aussi participé).

- Lors de la présentation de la 1<sup>ère</sup> coupe, Jésus avait prononcé des paroles similaires : “*Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous*” (Lc. 22:17), mais sans préciser qu'il s'agissait de la coupe d'une “nouvelle” Alliance.

- La 1<sup>ère</sup> coupe s'inscrivait encore dans l'ancienne Alliance : cette Alliance a condamné Judas, car il avait rejeté l'Agneau qui y donnait droit (il n'a d'ailleurs pas mangé de l'agneau ce soir-là) : il a “*foulé aux pieds le Fils de Dieu*”, et “*a tenu pour profane le Sang de l'Alliance*” (Héb. 10:28-29).

- A cette époque de l'année, il n'y avait **pas de jus de fruit** en Israël ! Les coupes ne contenaient que du **vin** (le processus de fermentation était achevé, ce qui souligne la similitude avec le pain azyme).

- Si une communauté considère que la Cène nécessite de rompre du pain et non de distribuer des hosties, il ne serait peut-être pas cohérent de distribuer le vin dans des verres individuels **préalablement remplis loin des regards** de tous.

b) Dans le rituel juif de la soirée pascale, les coupes étaient accompagnées d’“actions de grâces” adressées à Dieu. C'est cette louange de Jésus mentionnée ici qui a conduit le christianisme à donner le nom d'**eucharistie** à la Cène (le nom grec “*eukharistia*” signifie : “*action de grâce*”).

C'est la 3<sup>e</sup> coupe (voir l'étude n° 235, Annexe, §2, phase “m”), bue aussitôt après la consommation de “*l'afhikoman*”. C'est la coupe de la Nouvelle Cène :

**1 Cor. 11:25-26** “(25) *De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang* (Lc. 22:20 ajoute : “*qui est répandu pour vous*”) ; *faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. (26) Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur* (et donc sa résurrection qui fait sortir d'Egypte), *jusqu'à ce qu'il vienne* (allusion aux paroles de Jésus déclarant qu'il ne boirait plus du fruit de la vigne **jusqu'au jour** où il en boira du nouveau avec les disciples dans le Royaume enfin manifesté. Cf. le retour de l'*afikoman*).

Pendant des siècles, une partie du clergé a privé les croyants “ordinaires” de la coupe, malgré l'ordre : “**Buvez-en TOUS**”. Cette iniquité n'avait d'autre but que de légitimer de façon mensongère une autorité usurpée.

• **Mt. 26:28, Lc. 22:20b** “**... en disant : Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon Sang, qui est répandu pour vous ... car ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.**” :

Sur la relation entre le “pain” et le “vin” lors de la Cène, voir les commentaires précédents de Lc. 22:19.

a) Jésus reprend ici les paroles que Moïse avait prononcées après avoir lu le “Livre de l'Alliance”, et avant de monter sur la montagne avec 70 anciens d'Israël :

**Ex. 24:8** “*Moïse prit le sang, et il le répandit sur le peuple, en disant : Voici le Sang de l'Alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles.*”

Le “vin” dans la “coupe” symbolise l'**agent actif**, l'Esprit Saint, qui va donner sa puissance à cette “Alliance”.

b) Ce qui donne sa **vertu au “sang”**, ce n'est pas sa **nature physique** (qui est un élément du corps), mais le **souffle de vie** qu'il véhicule.

C'est parce que ce “**Sang**” du Fils-Agneau est **porteur du Souffle divin** qu'il est “*précieux*” (1 P. 1:19).

C'est le Sang du Ressuscité parfait. En effet, le sang de cette coupe n'est pas seulement celui qui a été **versé** “*hors de la porte*” (Héb. 12:22-24), mais aussi celui qui a été **porté** au Ciel. Ce n'est pas seulement le Sang coulant de l'agneau sur l'autel d'airain (dans le parvis) qui ouvre la route du ciel, mais le sang présenté sur le propitiatoire (dans le Lieu très saint), et reconnu sans souillure aucune aux yeux de la Loi : c'est pourquoi Pierre désire que ses lecteurs deviennent “*participants de l'aspersion du Sang de Jésus-Christ*” (2 P. 1:1-2).

Participer à la coupe de la Cène, c'est donc **proclamer être né de l'Esprit de Christ**, c'est proclamer être un enfant de Dieu selon la promesse faite à Abraham et à sa postérité, un élu marqué d'un sceau indélébile.

Les **vierges folles** disent participer à la “**coupe de l'Alliance**”, mais ne boivent que la 1<sup>ère</sup> coupe de la soirée pascale, celle qu'a pu boire Judas. Les deux coupes se ressemblent en apparence !

c) La “**Nouvelle Alliance**” est une union de chair et d'âme, mobilisant toutes les facultés intellectuelles et spirituelles. C'est ce qu'impliquent les verbes “**manger**” et “**boire**”. Une telle **Alliance** de Dieu est une union si puissante et si intime que sa meilleure représentation sur terre est celle d'un **mariage** inaltérable entre un homme et une femme. Une telle Alliance est une **union de sang**, c'est-à-dire **d'Esprit**.

L'Esprit de Dieu étant éternel, c'est une Alliance éternelle (Héb. 13:20).

**1 Cor. 6:17** “*Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul Esprit.*”

**Jn. 15:4** “*Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.*”

Toute la **vie de Jésus** montre, par ses relations avec le Père, que la **Nouvelle Alliance est fusionnelle**. Elle **demande tout et offre tout**.

Selon Eph. 2:12, il y a **plusieurs Alliances**, mais il y a **une seule promesse** ultime pour tous les élus depuis la chute de l'humanité en Eden. Le but de Dieu c'est de réunir dans l'homme, par Jésus, ce qui est du Ciel (l'Esprit) et ce qui est de la poussière (la chair) (cf. Eph. 1:10).

d) Le **vin** dans la coupe représente le “**Sang de l'Alliance**”, celle annoncée en Jér. 31:31-34, et que les Juifs pieux attendaient, et dont Jean-Baptiste avait annoncé l'imminence (Mt. 3:11).

**Jér. 31:31-34** “(31) *Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une Alliance nouvelle, (32) non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur Maître, dit l'Éternel. (33) Mais voici l'Alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma Loi (la façon d'être de Dieu) au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. (34) Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.*”

e) La “**Nouvelle Alliance**” a d'abord été proclamée par Pierre (Act. 2:38 ; 3:19-26 ; 5:31). Paul et les autres apôtres ont exposé que l'Evangile était certes celui du **pardon** (Eph. 1:7), mais surtout celui d'une Alliance éternelle (Act. 13:38 ; 17:30 ; 20:21 ; 26:20). La “**rémission des péchés**” n'est que la porte d'entrée donnant accès au domaine de la promesse de l'héritage (la Vie éternelle avec ses Attributs). L'Exode était plus que la **sortie** d'Égypte : il dirigeait les élus vers l'**entrée** en Terre promise.

Celui qui est entré par cette porte n'a plus besoin que d'avoir les pieds lavés : il est une nouvelle créature.

Dans cette Nouvelle Cène, le **pain** (mangé en premier car plus extérieur) et le **vin** réunis dans l'**Homme-Agneau** remplacent l'agneau pascal **animal** : c'est le mémorial non plus de l'Exode hors d'Égypte, mais de l'Exode annoncé en Lc. 9:31 lors de la Transfiguration (un départ vers la Gloire).

f) De même que le **pain brisé** est reconstitué par l'union des chrétiens entre eux, la **coupe dispersée** est reconstituée dès lors que les chrétiens laissent circuler l'Esprit entre eux.

**1 Cor. 10:16-17** (déjà cité) “(16) *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au Sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au Corps de Christ ? (17) Puisqu'il y a un seul Pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul Corps ; car nous participons tous à un même Pain*”, et aussi à une même coupe.

Le **Pain sans levain** et le **Vin qui ne fermente pas**, ne représentent pas deux réalités différentes, mais **témoignent** (le chiffre “*deux*” est celui du témoignage qui sépare le vrai du faux) d'une même Réalité : la personne complète de Jésus-Christ. Le **corps** n'est vivant que si le **sang** circule en lui, et le **sang** n'a de fonction active que dans un corps. Jésus est monté au ciel avec son Corps ET son Sang.

**Héb. 9:12-14** “(12) *Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint (celui de la sphère divine), non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre Sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. (13) Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifie et procurent la pureté de la chair, (14) combien plus le Sang de Christ, qui, par un Esprit éternel (l'Esprit véhiculé par le Sang de Jésus), s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !*”

g) Le Sang du Fils-Agneau est offert à tous (“Il est lui-même une *victime expiatoire* pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du *monde entier*” ; 1 Jn. 2:2), y compris à des non-circoncis. C'est cette universalité de la Bonne Nouvelle qui est suggérée ici par le mot “*plusieurs*”.

En ces instants, Jésus a une compréhension claire, complète, grandiose, des conséquences de sa mort proche. Quant aux apôtres, à défaut de bien comprendre, ils mémorisent.

• **Mt. 26:29, Mc. 14:25** “*Je vous le dis en vérité, ... je ne boirai plus désormais ... plus jamais ... de ce fruit de la vigne, jusqu’au jour où j’en boirai du nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père ... de Dieu.*” :

a) Lors de la présentation de la 1<sup>ère</sup> coupe (mentionnée seulement en Lc. 22:17-18), Jésus a prononcé la même prophétie :

**Lc. 17:18** “... car, je vous le dis, *je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu’à ce que le Royaume de Dieu soit venu.*”

Cette prophétie est empreinte à la fois de tristesse naturelle à la pensée d'une longue séparation, mais aussi de joie spirituelle à la pensée de retrouvailles glorieuses dans une union bien plus expérimentée.

C'est l'annonce :

- du départ de Jésus,
- du retour de Jésus
- de l'avènement futur du Royaume, avec le Roi régnant.

Manger à la table du Fils de Dieu sera une gloire et une félicité.

- le vin du Royaume sera “*nouveau*”, car alors le vin naturel symbolique sera remplacé par la réalité d'une effusion de l'Esprit ;
- Jésus le boira “*avec les apôtres*”, et donc avec ceux qui auront adhéré à leur message au cours des siècles futurs.

b) Cette prophétie sera rapportée par **Paul** quand il décrira le premier partage du pain et du vin (1 Cor. 11:25-26 précité) sous une forme condensée : “*jusqu’à ce que le Seigneur vienne*” (Paul ne rapporte pas toutes les paroles exactes prononcées ce soir-là par Jésus, mais il en rapporte parfaitement le sens).

Les premières gouttes de ce Vin Nouveau, de Nature céleste, seront offertes le jour de la Pentecôte à 120 disciples, mais il sera offert en plénitude à une foule lors de la manifestation finale des fils de Dieu.

c) Les chrétiens se sont beaucoup disputés sur les questions suivantes :

- Faut-il consommer la Cène une fois par an, ou tous les mois, ou une fois par semaine ?
  - Faut-il consommer la Cène le dimanche, ou le même jour de la semaine où Jésus a inauguré la Nouvelle Alliance ?
  - Faut-il consommer la Cène le matin ou le soir ?
  - Peut-on consommer le vin dans des verres séparés, ou faut-il une coupe unique qui circule ?
  - Qui peut préparer la table, rendre grâce, distribuer les deux éléments ?
  - Dans quels cas une assemblée peut-elle interdire la participation à la Cène ?
  - Les convives doivent-ils être assis ou debout ?
  - Dans une assemblée nombreuse, faut-il disposer les convives en petits cercles ?
  - Quel rôle peuvent assumer les sœurs en Christ dans le rituel ?
  - Comment faut-il organiser le rituel de la Cène dans des communautés comprenant des centaines de membres ?
- Etc.

L'auteur de cette étude ne se croit pas autorisé à répondre ici à ces questions.

---